Déclaration finale

Global Landscapes Forum

Restauration des paysages d'Afrique : intensifier l'action à tous les niveaux

Accra (Ghana)
29 et 30 octobre 2019

Organisations participantes

Le GLF Accra 2019 n'aurait pas été possible sans le travail considérable de ses organisateurs ni sans le soutien et la participation de ses partenaires et des organisations suivantes. La liste complète des participants figure ici : **events.globallandscapesforum.org/accra-2019/partners**

À la tribune du GLF Accra, Musonda Mumba du PNUE nous rappelle que nombreux sont les Africains qui ressentent déjà les dramatiques effets du changement climatique.

Principaux messages

1. Le temps presse pour une transformation de grande ampleur, notamment afin de remédier à la crise climatique.

2. Les actions de restauration ne porteront pas leurs fruits sans une consultation véritable des communautés locales ni sans le soutien des institutions et des chefs au niveau local.

3. La restauration des paysages doit être liée à l'amélioration des moyens de subsistance et du sort des populations qui vivent et travaillent dans les paysages en cours de remise en état.

4. C'est en mettant en commun nos connaissances et en étant convaincus que les paysages doivent procurer des avantages véritables que l'on aboutira à une restauration judicieuse au bon endroit et au bon moment.

5. En reliant les travaux effectués dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes et ceux de la Décennie pour l'agriculture familiale, c'est-à-dire en conjuguant l'amélioration des filières alimentaires et les efforts accomplis dans le domaine de l'environnement, on pourrait attirer un soutien politique et financier plus important en faveur des petits producteurs, des communautés locales et de la restauration des paysages en général.

Contexte

La communauté mondiale est de plus en plus consciente qu'il est urgent de restaurer les paysages dégradés. Un fort consensus s'observe autour du fait que la restauration des forêts et des écosystèmes doit déboucher sur l'amélioration des moyens de subsistance et du sort des populations qui vivent et travaillent dans les forêts et les paysages forestiers, surtout dans les pays du Sud.

Les débats internationaux sur la restauration doivent envisager les paysages de manière holistique, en tenant compte des nombreux types d'utilisation des terres : forêts, agriculture, et élevage entre autres. Et ceci en ayant également à l'esprit que les décisions relatives à l'utilisation des terres, les besoins de subsistance, les facteurs macroéconomiques et les orientations politiques entraînent des conséquences sociales et écologiques.

Si l'on veut réaliser simultanément les objectifs écologiques et sociaux, la mise en œuvre d'initiatives de restauration soulève un certain nombre de difficultés dont la plupart a fait l'objet du **Forum mondial sur les paysages Accra 2019**.

Lors du Forum mondial sur les paysages Accra 2019, séance « Mise en relation des communautés, chevilles ouvrières de la restauration ».

Introduction

Le rôle de l'Afrique et de ses habitants pour relier la restauration des paysages au développement humain était le point de mire de la conférence du GLF Accra 2019, Restauration des paysages d'Afrique : intensifier l'action à tous les niveaux. L'événement, qui s'est tenu dans la capitale ghanéenne les 29 et 30 octobre 2019, a permis d'attirer l'attention sur des solutions modulables et sur des réussites locales dans la lutte contre nombre de problèmes pressants en Afrique concernant le climat et le développement, notamment l'égalité des sexes, la conservation de la biodiversité, la sécurité des droits fonciers, les droits des peuples autochtones, la capacité à attirer la finance privée et la réforme des politiques.

À l'origine de cet événement international, l'idée était d'évaluer le progrès accompli vers l'objectif de la **Déclaration de New-York sur les forêts** de 2014 qui était d'éliminer la déforestation due aux principales productions tropicales, comme l'huile de palme, le soja, la viande bovine et le bois, et aussi les avancées du **Défi de Bonn** qui vise d'ici 2030 à restaurer 350 millions d'hectares de terres forestières dégradées dans le monde. Le fondateur du Défi, **Horst Freiberg**, était d'ailleurs invité à s'exprimer lors de cette conférence d'Accra.

L'Initiative pour la restauration des paysages forestiers africains (AFR100) représente l'engagement de l'Afrique vis-à-vis des buts du Défi de Bonn : **28 pays africains ont en effet promis de restaurer plus de 113 millions d'hectares** de terres et d'écosystèmes du continent africain d'ici 2030. Le GLF Accra a eu lieu juste après **la quatrième rencontre annuelle des partenaires de l'AFR100**, et bon nombre de responsables de la restauration en Afrique y ayant participé assistaient au GLF.

Cette Décennie nous concerne, vous et moi

« Cette Décennie nous concerne, vous et moi, comme les milieux naturels dans lesquels nous vivons... et elle ne concerne rien de moins que notre survie », a déclaré **Musonda Mumba**, Directrice du Programme des écosystèmes terrestres au PNUE et présidente du Partenariat mondial pour la restauration des paysages forestiers (**GPFLR**). Elle a pris la parole lors de la plénière d'ouverture du GLF Accra où, dans une ambiance volontariste, presque électrique, les intervenants comme le public ont appelé à agir pour s'attaquer aux nombreux enjeux pressants de l'Afrique en matière de climat et de développement. Ce sont plus de 800 participants qui étaient réunis au Centre de conférences international d'Accra, tandis que près de 5 000 personnes suivaient les séances grâce à la diffusion en direct sur internet. En réalité, en exploitant les nombreux médias sociaux, ce sont au final plus de 18 millions de personnes dans le monde entier qui ont pu profiter des idées développées lors du GLF Accra et des messages d'un éventail d'intervenants allant de **la Reine de Buganda** à **Rocky Dawuni**, chanteur (célèbre pour son style « afro-roots » et nominé aux Grammy Awards) et ambassadeur des Nations Unies, ainsi que de directeurs d'organismes des Nations Unies et de hauts responsables de l'État ghanéen.

Les inspirantes paroles de l'hymne américain du combat pour les droits civiques « We Shall Overcome » sont devenues en quelque sorte le chant des battants de cette conférence du GLF, alors que les petits producteurs, les femmes, les jeunes et les hommes de toute l'Afrique demandaient des solutions communes à la crise climatique mondiale et pour réussir la restauration des paysages. Des grandes plénières aux débats en petits groupes, les participants du GLF s'accordaient sur la nécessité d'une action d'envergure fondée sur le savoir et l'avis des populations locales pour sauver la biodiversité de la planète et restaurer les paysages, sans jamais oublier le point de vue et les droits des peuples et de leurs communautés lors des efforts de restauration.

La musique africaine mise à l'honneur sur la scène du GLF Accra 2019 avec Rocky Dawuni, artiste international et défenseur de la cause humanitaire.

« L'heure de la réconciliation entre l'homme et la nature »

« Le changement climatique nous pousse à une guerre qui survient à cause de nos actes irresponsables », a déploré Nana Yaw Osei-Darkwa, fondateur du Green Republic Project, face au public d'une des premières séances plénières, « **Impulser un mouvement massif en faveur de la restauration** ». « La nature se rebelle contre nous (mais) c'est l'heure de la réconciliation entre l'homme et cette nature », ajouta-t-il. Animé par des objectifs sociaux, cet entrepreneur qui milite aussi pour la jeunesse a fait lever le public afin de chanter l'hymne du combat pour les droits civiques dans l'intention de surmonter les injustices, y compris celles relatives à la destruction des paysages. « Si nous perdons cette guerre, nous allons droit vers l'extinction de la race humaine », affirma-t-il.

« Mais les efforts de restauration ne réussiront pas sans inclure véritablement les communautés locales et sans l'acceptation des projets par leurs chefs traditionnels », a prévenu Tangu Tumeo, principal responsable des forêts au ministère malawite des Ressources naturelles, de l'Énergie et des Mines et au Département des Forêts. « Dans les parties de l'Afrique où l'autorité traditionnelle est puissante, il est indispensable de reconnaître l'importance du point de vue traditionnel », a-t-elle fait savoir lors d'une séance interactive intitulée « **Restaurer les forêts, et aussi les communautés : Comment les droits garantis sur les ressources permettent aux communautés en Afrique de restaurer les forêts et de renforcer les communautés locales**. » « Si nous n'impliquons pas la communauté au cœur de nos actions, nous n'allons pas aller très loin », ajouta-t-elle. « Nous gaspillons de l'argent et les communautés n'aiment pas ça. »

La parole de la population n'est susceptible d'être entendue que là où elle dispose de droits clairement définis sur son territoire, ses forêts et ses pâturages. Les régimes fonciers coutumiers organisent efficacement l'accès équitable aux ressources, mais les gouvernements en conservent le droit de propriété. « À moins que les communautés soient en mesure de négocier des conditions correspondantes aux priorités et aux besoins locaux, les investissements réalisés par les bailleurs de fonds et le secteur privé porteront rarement leurs fruits », a indiqué Steven Lawry, associé senior au CIFOR.

Au GLF Accra 2019, Constance Okollet du réseau ougandais Osukuru United Women's Network présente une nouvelle organisation féminine qui œuvre pour le climat : Climate Wise Women.

Les femmes, chevilles ouvrières du changement

En même temps que le grand vent du changement continuait de s'amplifier à Accra, **DJ Switch**, jeune musicienne ghanéenne de 11 ans et véritable prodige, demandait plus d'attention et de justice pour les femmes et les jeunes filles qui travaillent dans des paysages dégradés. « Par la parole puissante des femmes s'opère le déclic du changement. Alors, écrivez des chansons sur la restauration des terres ! », s'est écriée DJ Switch en encourageant le public à chanter avec elle : « J'ai un arbre à planter ! Creuse, creuse et plante. Une voix, une chanson pour restaurer notre terre », a poursuivi la jeune fille dont le nom de naissance est Erica Armah Bra-Bulu Tandoh.

Une Reine africaine fit une rare apparition au cours de la conférence pour appuyer l'appel urgent du GLF qui considère que la restauration des paysages doit être prioritaire dans le monde entier. Pour Son Altesse Royale Sylvia Nagginda, la Nnabagereka (Reine) de Buganda, la restauration des écosystèmes représente le réveil du civisme, et des « valeurs fondamentales de la société que sont le respect, la dignité, la responsabilité et l'intégrité entre autres. » La Nnabagereka est connue comme cheffe traditionnelle qui défend le développement humain ancré dans des valeurs culturelles.

Les séances interactives organisées par les principaux partenaires du GLF, notamment l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), la Global Peatlands Initiative et le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR) ont été suivies par la plénière de l'après-midi, « **Restaurer les paysages d'Afrique : Relier les actions** ». Cette plénière était fidèle à l'axe fixé pour l'événement qui était de faire venir certaines personnes parmi les plus authentiques des paysages africains en leur donnant la reconnaissance qu'elles méritaient et en les mettant en relation avec les ressources dont elles ont besoin. Se penchant sur la portée du Défi de Bonn, un panel constitué de divers experts a réfléchi aux obstacles qui entravent le succès ainsi qu'aux réalisations obtenues à ce jour. Ces experts ont aussi examiné certaines connaissances générées par l'application de la méthodologie d'évaluation des opportunités de restauration (MEOR) et d'autres outils de recherche et de planification concernant les facteurs sociaux, économiques et de gouvernance pouvant contribuer au succès.

> « J'ai un arbre à planter ! Creuse, creuse et plante. Une voix, une chanson pour restaurer notre terre. »

Erica Armah Bra-Bulu Tandoh
DJ Switch

D'après les participants, c'est en mettant en commun nos connaissances et en étant convaincus que les paysages doivent procurer des avantages véritables que l'on aboutira à une restauration judicieuse au bon endroit et au bon moment. « On ne peut pas empêcher les gens de faire ce qu'ils font pour se nourrir si on ne leur donne aucune alternative », a insisté Basiru Isa de l'Indigenous Peoples Major Group for Sustainable Development pendant la plénière **Restaurer les paysages d'Afrique en partant de la base**. Cette séance a permis d'analyser l'initiative AFR100, cruciale, qui enjoint aux pays africains participants d'amplifier de manière notable leurs efforts de restauration, et les orateurs ont développé l'immense variété des bénéfices potentiels pour la sécurité alimentaire, la santé, la conservation de la biodiversité, la résilience face au changement climatique et la réduction de la pauvreté. Cette séance particulièrement émouvante a mis l'accent sur les profils des orateurs qui exprimaient le point de vue de ceux qui vivent « au plus profond des paysages » et qui subissent dans leur vie le coût du changement climatique.

Avec la deuxième forêt tropicale humide du monde en termes de superficie, les plus vastes tourbières tropicales riches en carbone du monde, les grands lacs qui recèlent **27 % du volume mondial d'eau douce**, les savanes tropicales où vit une faune rare et variée, les paysages d'Afrique seront déterminants dans la forme que va prendre l'avenir de la vie humaine sur la Terre. Et en plus de la capacité à séquestrer le carbone des sols tourbeux non remaniés, des forêts et des savanes en bonne santé, les écosystèmes africains sont vitaux pour la population humaine du continent en pleine croissance.

Passer de l'inspiration à l'action

Illustration parfaite du thème de la conférence d'Accra, le **GLFx** a été dévoilé comme la dernière initiative du GLF pour constituer des chapitres communautaires indépendants de l'organisation. Cette « communauté de communautés », comme l'a décrite John Colmey, directeur général du GLF, est envisagée comme la solution pour donner des moyens d'agir aux communautés locales, en leur fournissant des outils, de la technologie, des connaissances et le soutien du réseau du GLF pour les aider à renforcer la résilience de leur paysage.

Bien que la plantation d'arbres ait peut-être été la plusimage retentissante pour la restauration des écosystèmes, le GLF d'Accra a montré très clairement que le récit la restauration s'élargit considérablement, comme en témoignent par la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes (2021–2030) qui voit les forêts rejointes par d'autres écosystèmes - des zones arides et des parcours aux mangroves, tourbières, montagnes et océans - dans l'agenda de la restauration

« La Décennie pour la restauration des écosystèmes ne vise pas à créer quelque chose de nouveau ; c'est une bannière qui rassemble toutes les actions déjà en cours », a expliqué **Elke Steinmetz**, conseillère politique au ministère fédéral allemand de l'Environnement.

En réponse à la croissance démographique de l'Afrique, puisque la population subsaharienne seule doit doubler pour **atteindre 2,4 milliards d'ici 2050**, la sécurité alimentaire et hydrique est l'enjeu urgent de la restauration sur le continent. Il faut donc développer de nouvelles pratiques agricoles, adapter les méthodes traditionnelles à de nouvelles conditions, et envisager ensemble l'avenir de la production alimentaire et les solutions aux problèmes sociaux.

« Ce n'est pas normal que nous importions du riz et des produits alimentaires », a déploré **Amath Pathe Sene**, Responsable Environnement et Climat pour l'Afrique centrale et de l'Ouest au Fonds international de développement agricole des Nations Unies (FIDA). « Nous avons de la terre, nous avons de l'eau, il nous faut transformer les modalités de la relation commerciale avec les petits exploitants », a-t-il déclaré lors de la séance plénière « **Une décennie pour agir** ». « Il faut qu'on voie l'agriculture comme source d'opportunités...

> « Nous avons de la terre, nous avons de l'eau, il nous faut transformer les modalités de la relation commerciale avec les petits exploitants. Il faut qu'on voie l'agriculture comme source d'opportunités... Opportunités d'emploi, pour les femmes et pour réduire les disparités qui existent entre les sexes, et pour les jeunes en particulier. »

Amath Pathe Sene
Responsable Environnement et Climat pour l'Afrique centrale et de l'Ouest au Fonds international de développement agricole des Nations Unies (FIDA)

Opportunités d'emploi, pour les femmes et pour réduire les disparités qui existent entre les sexes, et pour les jeunes en particulier. »

De nombreux participants à l'événement ont souligné l'importance d'associer la Décennie pour la restauration des écosystèmes à la Décennie pour l'agriculture familiale qui a démarré en 2019. En conjuguant les filières alimentaires et les efforts accomplis dans le domaine de l'environnement, on pourrait attirer un soutien politique et financier plus important en faveur des petits producteurs, des communautés locales et de la restauration des paysages en général.

« Pour réaliser une synergie entre ces deux axes, nous les envisageons comme un écosystème agricole complet », a exposé Nelson Godfried Agyemang, président de la Coalition of farmers Ghana. « Nous voulons voir des initiatives conduites par les agriculteurs, nous voulons qu'ils soient aux manettes. »

Le berger Harouna Abarchi explique la gestion durable des grands pâturages au GLF Accra 2019.

Les défis posés par le commerce mondial

Un thème a été évoqué à plusieurs reprises par de nombreux conférenciers, c'est celui des défis auxquels sont confrontés les fermiers en Afrique, leurs communautés rurales et leur place dans le commerce mondial où tout va très vite. Désignée Miss Agriculture Ghana en 2019, **Afriyie Obeng-Fosu** a insisté sur la nécessité pour les jeunes exploitantes comme elle de pouvoir obtenir plus facilement un crédit à faible taux d'intérêt, afin de financer l'achat d'intrants essentiels, tels que les semences et les engrais organiques, ainsi que les frais afférents à la commercialisation et à la formation. Au cours de la plénière consacrée uniquement aux femmes « **Les Africaines dans le commerce et la gestion de l'environnement durables** », Violet Awo Amoabeng a repris les arguments de Oeng-Fosu dans sa présentation de l'origine de son entreprise **Skin Gourmet**, qui achète du beurre de karité bio (produit qui se développe dans le pays) dans le Nord du Ghana. Le beurre de karité est ensuite transformé artisanalement, en grande partie par les femmes, en produits pour la peau et les cheveux.

« L'économie de l'Afrique dépend de ses ressources naturelles », a affirmé Musonda Mumba du PNUE. « Le beurre de karité part d'un petit village du Ghana pour arriver dans un magasin à Paris sous l'étiquette de L'Oréal [marque internationale de cosmétiques]. C'est la mondialisation. Nous sommes dans un village mondial. » Mettre en relation ceux qui détiennent les connaissances, remédier aux déséquilibres dans les relations de pouvoir et influer sur la gouvernance tout en veillant à la transparence, voici les principales idées émises lors d'un **événement en parallèle** destiné aux praticiens qui élaborent des approches paysagères durables et efficaces. La séance « Réaliser les approches paysagères au bénéfice de la nature, du développement et de la durabilité » était animée par trois chercheurs titulaires d'un doctorat qui vont en immersion dans des communautés vivant dans trois paysages tropicaux, au Ghana, en Indonésie et en Zambie, dans le cadre d'un projet quinquennal.

Outre les six séances plénières, ont été organisés pour le GLF Accra 2019 huit séances interactives, quatre ateliers, deux tremplins et plusieurs événements préalables à la grande conférence, y compris le premier camp Youth in Landscapes du GLF, programme de leadership en immersion qui s'est déroulé quelques jours avant la conférence. Dans le même temps, un hackathon, baptisé le « hACCRAthon » en honneur de la ville, a réuni de jeunes professionnels pour travailler sur des problèmes bien réels. Les participants étaient encadrés par Johnmary Kavuma, président de Upcycle Africa, pour réfléchir à d'éventuels mouvements environnementaux qui pourraient voir le jour grâce à la jeunesse africaine et à sa capacité à mobiliser l'action locale. En tout, ce sont plus de 400 jeunes qui ont assisté au GLF Accra 2019.

Série d'ateliers et de groupes de discussion, l'AsaseFest a traité des thèmes suivants : la restauration des paysages est-elle une solution qui se trouve dans la nature ? ; faire fonctionner la restauration grâce à l'activité économique ; et la restauration des paysages, moyen pour placer la conservation de la biodiversité au cœur de toute activité.

10 heures pour trouver une solution aux 10 prochaines années, c'était le thème de l'hACCRAthon organisé par l'initiative Youth in Landscapes dans le cadre du GLF Accra 2019.

AsaseFest

Pour le peuple Ashanti du Ghana (et surtout pour ses agriculteurs), Asase Ya est un personnage important : c'est la déesse de la fertilité et de la terre.

C'est donc tout naturellement que l'« Asase Fest », événement en parallèle du GLF Accra 2019, a été placé sous son patronage. Surnommé « festival de la restauration », l'AsaseFest a offert douze séances très interactives sur deux jours, pour explorer des pistes en vue de développer les pratiques de restauration, et pour s'engager dans des actions qui incluent véritablement toutes les parties prenantes d'une communauté et de son écosystème.

L'AsaseFest a présenté une série de séances sur des initiatives de restauration des paysages dans des contextes biophysiques et socioéconomiques variés. Lors de la plupart des séances, le rôle des forêts a été mis en avant, car le taux de déforestation est élevé en Afrique en général, et au Ghana en particulier, et le reboisement est communément considéré comme un moyen efficace de restaurer les paysages et les écosystèmes.

Le Forest Research Institute of Ghana (FORIG, l'Institut de recherche forestière du Ghana) a donné le coup d'envoi du festival, en expliquant que la dégradation des forêts au Ghana est surtout due à l'urbanisation, à la création d'infrastructures, aux investissements dans le domaine agroalimentaire, à l'exploitation minière illégale et aux feux de forêt. Des efforts de restauration se mettent en place rapidement, mais se heurtent à la complexité du régime foncier en vigueur dans le pays. Dans le cadre de ses travaux sur le Programme d'investissement pour la forêt au Ghana, FORIG s'est saisi de ce problème en mobilisant les communautés locales et en leur permettant de cultiver les espaces sous les arbres, puisqu'elles sont aussi propriétaires de la terre.

Faisant suite à l'exposé de FORIG, l'Initiative Satoyama, aux côtés de l'Agence néerlandaise d'évaluation environnementale (PBL), a présenté l'approche paysagère comme solution se trouvant dans la nature pour parvenir à des paysages de production

> « J'ai appris que la restauration des paysages ne se limite pas à planter des arbres. Elle concerne aussi le droit à la terre et le droit de décider quel est le meilleur arbre et quel est l'endroit le plus judicieux pour le planter. »
>
> **Latif Abdulai Alhassan**
> The Green Republic

socioécologiques. Cette approche permet des échanges multiformes et à plusieurs niveaux entre un grand nombre de parties prenantes, sur des interventions, des centres d'intérêt et des objectifs communs concernant la restauration des paysages. PBL a montré comment la planification de scénarios relatifs au paysage peut faciliter ce processus, car elle permet de comparer les résultats de plusieurs scénarios envisagés.

Les enjeux de la concurrence pour la terre et les conflits entre diverses utilisations possibles évoqués par PBL ont été explorés plus avant par les représentants au Ghana des ONG environnementales internationales A Rocha et Tropenbos, qui s'emploient à lutter contre les graves effets des activités minières dans le pays.

Puis ce fut le tour de l'International Network for Bamboo and Rattan (INBAR) de présenter des études de cas relatives à la restauration de terres dégradées après l'exploitation d'une mine à ciel ouvert grâce à la

Les participants se réunissent pour l'AsaseFest au cours du Forum mondial sur les paysages Accra 2019

plantation de bambous et de rotins, tout en créant des perspectives de développement. Société gérant des plantations qui emploie et forme les communautés locales vivant près de ses plantations de tecks, FORM International a fait part d'éléments objectifs à l'appui de solutions se trouvant dans la nature et qui tiennent compte des droits des populations, comme celles qui consistent à permettre aux agriculteurs d'intercaler des cultures entre les plantations et à les impliquer dans la lutte contre les incendies.

L'Initiative Youth in Landscapes du GLF a conclu la journée par sa propre expérience de restauration acquise lors du camp qu'elle avait organisé sur trois jours avant la conférence d'Accra et qui avait rassemblé de jeunes praticiens du monde entier.

Le deuxième jour de l'AsaseFest, les participants se sont plongés dans les prérequis nécessaires pour que les actions de restauration des paysages soient justes, inclusives et fructueuses, grâce aux séances animées par le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), COLANDEF, l'ONG ghanéenne qui œuvre pour la sécurité du régime foncier, la Banque mondiale, le Réseau Solidaridad, Tamale University for Development Studies, Sunyani Technical University, le groupe Youth in Landscapes de l'Université de Wageningen et les participants du séminaire « Sécuriser les droits dans les paysages ». « J'ai appris que la restauration des paysages ne se limite pas à planter des arbres », a déclaré Latif Abdulai Alhassan de The Green Republic, mouvement citoyen animé par des jeunes pour « faire reverdir le Ghana ». « Cela concerne aussi le droit à la terre et le droit de décider quel est le meilleur arbre et quel est l'endroit le plus judicieux pour le planter. »

Les participants ont donc conclu qu'il n'est pas possible de restaurer sans inclure véritablement les chefs traditionnels et les dirigeants politiques et sans l'implication de la jeunesse. Ils ont aussi considéré que, pour atteindre les objectifs, les populations doivent s'engager et être responsables les unes vis-à-vis des autres, et que cela pourrait se faire à partir d'une approche paysagère qui tiendrait compte de l'accès aux pâturages et à l'information comme des droits des communautés locales et d'autres parties prenantes en matière de titres fonciers, en prévoyant aussi qu'elles puissent avoir leur mot à dire dans la prise de décisions concernant le territoire. Cette approche s'intéresserait également aux devoirs des acteurs locaux ainsi qu'à ceux des gouvernements pour sécuriser les droits des populations et veiller à ce que la restauration réponde à leurs besoins et à leurs demandes.

Dans le cas du Ghana, les participants ont établi que l'agenda de la restauration des paysages doit d'abord être une stratégie politique, avant de devenir le programme d'action d'une communauté et qu'au cours de la formulation et de la mise en œuvre de plans d'action, la connaissance des droits fonciers est fondamentale.

Les principaux messages à retenir de l'Asasefest sont les suivants :

- L'accès à la terre est un droit, et non un cadeau. Là où le régime foncier et la rivalité entre diverses utilisations des terres font obstacle à la restauration des paysages, il faut une orientation politique et une réglementation pour faciliter les interventions de restauration.
- Dans tous les cas, il convient d'accorder une attention particulière aux femmes et aux jeunes pour qui la restauration des paysages constitue un enjeu de taille et qui sont cependant rarement écoutés.
- Les programmes de partage des bénéfices doivent être réellement appliqués.
- Des partenariats entre diverses parties prenantes et à plusieurs niveaux, une étroite collaboration et une fréquente communication sont les ingrédients de la réussite.
- Il s'avère crucial de donner des moyens d'agir aux communautés locales, de créer pour leurs membres des emplois liés à la restauration, de les impliquer et de les aider dans leurs efforts en matière de restauration.
- Pour que les travaux de restauration bénéficient à la population, la recette passe par le rapprochement des efforts de restauration grâce à l'approche paysagère.

L'Asasefest était une des activités du Forum.

Youth

Le GLF Accra a vu plus de 450 jeunes impliqués dans diverses activités : bénévolat, prise de parole, programmes de mentorat et bien d'autres. Avec trois séances organisées par des jeunes, plusieurs jeunes conférenciers et près de 50 jeunes bénévoles, l'assistance a pu constater l'énergie, la passion et l'engagement de la jeunesse, ce qui a mis en relief encore une fois le rôle capital que peuvent avoir les jeunes dans le développement durable.

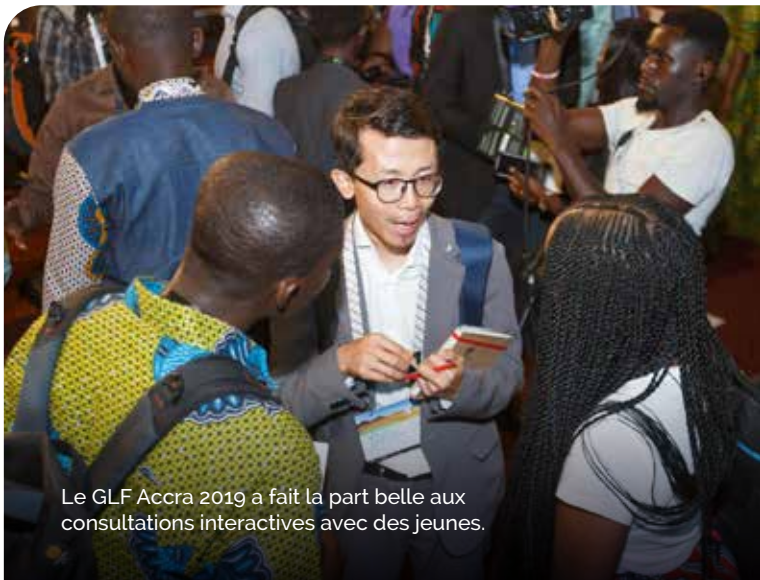
Non seulement cet événement a braqué le projecteur sur la jeunesse, mais il a aussi permis d'amorcer des relations intersectorielles et intergénérationnelles indispensables. Par exemple, des projets de recyclage de plastique ont pu être rapprochés de certaines initiatives communautaires et des personnes venues de différents pays, mais partageant les mêmes motivations, ont fait des rencontres intéressantes susceptibles de donner lieu à une collaboration sur des activités complémentaires.

Pour certains jeunes, le GLF Accra, loin de se limiter à une conférence de deux jours, s'inscrivait dans le cadre d'un vaste programme appelé le camp Youth in Landscapes, animé à la fois par les responsables du GLF et l'Initiative Youth in Landscapes. Trois jours avant la conférence, 30 jeunes (répartis en deux groupes) ont quitté Accra pour rejoindre deux communautés différentes, l'une dans la région de Sogakope et l'autre près de Winneba. Grâce à la collaboration déterminante du Development Institute et d'A Rocha Ghana, les participants ont eu la possibilité de faire l'expérience de certains projets communautaires, d'apprendre auprès de ces organisations et aussi de proposer des idées et de faire des suggestions, à partir de leurs propres domaines de compétence.

Ce camp de deux jours a été suivi pendant 10 heures d'un « hACCRAthon », version GLF d'un Hackathon. Le 28 octobre, les participants du camp se sont rencontrés avec d'autres jeunes dans les bureaux régionaux de la FAO à Accra et ont réfléchi en petits groupes pour chercher des moyens d'impliquer la jeunesse africaine dans des activités de restauration. Une équipe a été désignée gagnante et ses membres ont eu la possibilité de faire don de 500 USD à l'organisme ghanéen de leur choix.

Le lendemain du GLF Accra, 50 personnes se sont de nouveau réunies pour deux séances. Celle du matin a permis à des jeunes de dialoguer sur la participation de la jeunesse à la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes. Et celle de l'après-midi a donné lieu à un dialogue intergénérationnel sur un important problème environnemental et social au Ghana : la gestion des déchets.

Grâce au camp Youth in Landscapes, au hACCRAthon, au GLF Accra et aux dialogues, les participants ont pu faire connaissance avec des personnes ayant la même sensibilité, partager des informations ainsi que des compétences, et apprendre les unes des autres. Ceci a renforcé la motivation des jeunes et leur potentiel à impulser un changement positif dans les paysages qu'ils aiment et dont ils dépendent.



Le GLF Accra 2019 a fait la part belle aux consultations interactives avec des jeunes.

Conclusion

L'objectif fondamental du GLF Accra 2019 était d'envoyer un signal d'alerte sur le fait que le temps presse pour une transformation de grande ampleur, notamment afin de remédier à la crise climatique. Les participants étaient d'accord : il faut agir tout de suite, pas demain. C'est l'évidence même en Afrique comme les conférenciers de chaque séance du GLF Accra l'ont confirmé en témoignant personnellement de l'urgence climatique et de l'intolérable coût humain de la dégradation des terres.

Grâce à des conversations, à des collaborations et au partage de connaissances, le GLF Accra a cherché à expliquer clairement ce que signifient sur le plan humain les messages d'alerte émis juste un mois auparavant au GLF New York, qui s'était tenu à la fin septembre 2019 lors de la semaine des Nations Unies sur le climat.

Cependant, grâce au GLF et à des événements comme le GLF Accra 2019, les responsables de programmes conçus par des pays ou des bailleurs de fonds peuvent mieux s'informer des facteurs de réussite qui sont à l'origine d'initiatives locales fructueuses. Par ailleurs, en comprenant les priorités et les pratiques locales, ils peuvent éventuellement amplifier les réalisations des populations locales.

« Cette Décennie nous concerne, vous et moi, comme les milieux naturels dans lesquels nous vivons... et elle ne concerne rien de moins que notre survie. »

Musonda Mumba
Directrice du Programme des écosystèmes terrestres au PNUE et présidente du Partenariat mondial pour la restauration des paysages forestiers (GPFLR).

Le concert de SHADE, ambassadeur du projet Green Republic, fut l'un des temps forts du GLF Accra 2019.

Venue d'Ouganda, Sylvia Nagginda, la Nnabagereka (Reine) du Royaume de Buganda prononce un discours lors du GLF Accra 2019.

La mission du hACCRAthon organisé par Youth in Landscapes lors du GLF Accra 2019 était de chercher des moyens pour impliquer la jeunesse africaine dans la restauration des paysages.

Participation de Cécile Ndjebet (à droite) du Réseau des femmes africaines pour la gestion communautaire des forêts, à un débat sur la restauration et la bioénergie au GLF Accra 2019.

Intervention de Johnmary Kavuma, président de Upcycle Africa, au Forum mondial sur les paysages d'Accra 2019

Pause-café en musique lors du GLF Accra 2019.

Interview de Joselyn Dumas de la Fondation Joselyn Canfor-Dumas, lors du Forum mondial sur les paysages d'Accra 2019.

Photo de la couverture : Lors d'une séance plénière du Forum mondial sur les paysages Accra 2019, DJ Switch demande à chacun de planter un arbre.

Toutes les photos sont de Musah Botchway/ GLF, sauf autre crédit.

Étude de l'Afrormosia à Yangambi en République démocratique du Congo (RDC) dans le cadre du projet Formation, Recherche, et Environnement dans la Tshopo (FORETS), Photo Axel Fassio/CIFOR.

Forum mondial sur les paysages

Le Forum mondial sur les paysages (Global Landscapes Forum, GLF) est la plus grande plateforme de connaissances mondiale consacrée à l'approche intégrée de l'utilisation des terres, dédiée à la réalisation des objectifs de développement durable et de l'Accord de Paris sur le climat. Le Forum a adopté une approche holistique dans le but de créer des paysages durables, à la fois productifs, prospères, équitables et résilients et a choisi pour ce faire cinq thèmes interdépendants qui sont l'alimentation et les moyens de subsistance, la restauration des paysages, les droits, le financement et la mesure du progrès. Il est organisé par le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), en collaboration avec ses cofondateurs, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et la Banque mondiale, ainsi que les membres signataires de la charte.

Membres signataires de la charte : CIRAD, CIFOR, Climate Focus, Conservation International, Ecoagriculture Partners, EFI, Evergreen Agriculture, FSC, GEF, GIZ, IPMG, CIAT, ICIMOD, IFOAM - Organics International, INBAR, IUFRO, Rainforest Alliance, Rare, RRI, SAN, Programme des Nations Unies pour l'environnement, Wageningen Centre for Development Innovation, département de Wageningen Research, WFO, ICRAF, WRI, WWF Allemagne, Youth in Landscapes Initiative, Groupe de la Banque mondiale.

Partenaires financiers

Federal Ministry for the Environment, Nature Conservation and Nuclear Safety

Federal Ministry for Economic Cooperation and Development

Pays hôte partenaire